

L'anarchie est la plus haute
expression de l'ordre.
Elisée RECLUS.

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. ; 1 an, 240 fr.

TOUS DIMANCHE A LA MUTUALITE

La vraie Résistance

Mussolini et Hitler ont été écrasés militairement, et en cette fin 1946, jamais le fascisme n'a été aussi puissant.

Tout d'abord, le reste Franco et Salazar ; mais la véritable victoire du fascisme, c'est l'espion qui anime aujourd'hui les mercenaires du capitalisme, ce sont les méthodes qu'emploient les Etats, dans le monde entier.

L'hypocrisie « république » italienne, aux mains des moines, emprisonne les partisans et relâche les fascistes en organisant la famine et en passant à l'action policière.

Et si la prison de Cadix ruisse de sang des nombreux martyrs, le sinistre camp de Terrafla permet au jésuite assassin Salazar de supprimer en silence, p^{re} la famine et la terreur, les quelques antifascistes du Portugal.

Ce n'est pas tout. Faut-il insister sur l'horreur jamais atteinte concernant la répression impérialiste dans les colonies, aux Indes, en Algérie à Java, et tout cela sous le couvert de gouvernements démocratiques ?

Mais ce qu'on sait moins, c'est que les travailleurs anglo-saxons sont les soutiens de l'impitoyable dictature de la monarchie en Grèce. Là-bas, un roi imposé par la Grande-Bretagne torture tout un peuple et c'est tous les jours que nos camarades anarchistes tombent là-bas, aux côtés des autres antifascistes, en héros de la liberté.

C'est un fascisme sournois qui empoisonne les peuples.

Victoire du fascisme encore, l'ignoble dictature du « Front Patriotique » qui en Bulgarie unit d'anciens soutiens de Hitler aux adorateurs de Staline. Là-bas, nos camarades anarchistes, qui furent au premier rang du combat antifasciste, se voient emprisonnés, torturés, réduits à la misère et à la mort par leurs camarades de lutte d'hier. Faut-il rappeler que Mariol Wassoff fut l'organisateur des premiers maquis ? Tout ce qui peut représenter en Bulgarie l'esprit de liberté, est impitoyablement pourchassé et les socialistes qui refusent la collaboration avec les Staliniens sont dans les camps d'extermination aux côtés de nos frères.

En Espagne, au Portugal, — encore qu'on y parle maintenant d'« élections démocratiques » — fascisme avoué protégé par les intérêts militaires et économiques des U.S.A. et de la Grande-Bretagne.

En Grèce, fascisme camouillé avec l'aide de l'Angleterre. En Bulgarie fascisme hypocrite sous la houlette de l'U.R.S.S.

LIB.

LA VÉRITÉ sur l'électricité

Dès l'hiver dernier, nous dénonçons les causes de l'insuffisance de la production d'énergie électrique et provisons, chiffres à l'appui, que cette carence continuera pendant plusieurs années. Il nous paraît utile d'y revenir en fournissant les chiffres de l'actuelle.

LA PRODUCTION
DE L'ÉLECTRICITÉ

Au 1^{er} janvier 1946, la CAPACITÉ de puissance instantanée était du total annuel de 21.500 millions de kwh, à fin 1946 elle est de 24.800 millions, l'U.S.A. a accroissement de 3.300 millions de kwh. En décembre 1946, au des restrictions de matières premières n'interviennent, elle sera de 4 millions 400.000 kwh alors qu'en décembre 1945 elle était de 3.700.000.

Si nous examinons les chiffres de la production continue, de ce que l'on produit réellement et non la capacité, le potentiel mensuel pour décembre 1946 sera de 2.200 millions contre 1.906 millions en janvier 1946. Ces augmentations substantielles n'empêchent cependant pas les restrictions à la consommation qui débutent de façon organisée, cette semaine. C'est qu'il faut se rappeler que la production de 1945-1946 était allégée par la fermeture des usines trois jours sur six, d'une part, et, d'autre part, qu'il existe une consommation supérieure due à l'accroissement de la production industrielle et artisanale ainsi qu'une consommation payante accrue.

LA CONSOMMATION

En octobre 1938 la consommation quotidienne fut de 59 millions de kwh,

FÉDÉRATION ANARCHISTE FRANÇAISE
MOUVEMENT LIBERTAIRE ESPAGNOL - C.N.T.

CONFÉDÉRATION NATIONALE du TRAVAIL (France)
FÉDÉRATION ANARCHISTE (Italie)

EN BULGARIE
EN ESPAGNE
EN ITALIE
EN GRÈCE
EMPRISONNENT
TORTURENT
ASSASSINENT
des hommes qui veulent vivre libres

ALERTE à la Population Parisienne, VENEZ NOMBREUX
protester, manifester votre solidarité pour toutes ces victimes de la barbarie;

ASSISTEZ TOUS AU
GRAND MEETING

Dimanche matin 9 h. 30 — 24 Novembre 1946
GRANDE SALLE du PALAIS de la MUTUALITÉ — Métro : Maubert-Mutualité

ORATEURS
F. A. F. : Fontaine, Secrétaire Général
Loriot, membre de la C. P. de l'Internationale
M. L. E. - C. N. T.
FREDERICA MONTSENY

C.N.T. (en France) Juhel, Dél. à la Propa
Un Membre du
Mouvement Anarchiste Espagnol

La F. A. de Bulgarie incarne l'âme du peuple

Le « *Ere Nouvelle* », qui a commencé en Bulgarie depuis le 9 septembre 1944, est loin d'être ce que promettait le programme du front de la Patrie dont le gouvernement actuel continue à se réclamer. L'article 7, qui déclare restaurer tous les droits du peuple et surtout la liberté de la presse, est lettre morte. La légalité politique, culturelle et juridique aussi.

Seuls les partis qui sont au pouvoir peuvent publier des journaux, des livres, des revues. Ils peuvent organiser des réunions, des conférences, des congrès et développer une activité publique. Mais les autres secteurs, la plus grande partie du peuple, n'ont pas la possibilité d'exprimer et à se faire entendre. S'ils osent exprimer leurs avis sur la vie sociale, économique ou culturelle actuelle, leurs idées (non conformistes) sur la transformation sociale, ils ne manquent pas d'être envoyés dans

les camps de concentration ou à la prison — comme au temps de la domination fasciste.

Il ne s'agit pas ici de persécutions contre les fascistes qui doivent payer tous les assassinats et tous les crimes qu'ils ont commis contre le peuple bulgare.

Aujourd'hui, au moment où l'on parle du triomphe de l'antifascisme en Bulgarie sont des antifascistes éprouvés, les anarchistes, qui ont toute leur vie payé de leur personne leur irréductible opposition à l'oppression, qui ont perdu dans cette lutte qui commence il y a 23 ans de nombreux camarades qui sont les plus persécutés.

Leur idéalisme leur dévouement à la cause de l'émancipation économique, sociale, spirituelle du peuple leur a valu l'adhésion enthousiaste des paysans, des ouvriers et des intellectuels, surtout de la jeunesse. Ils se retrouvent à présent

dans les camps de concentration et dans les camps de travail à côté de ceux qui ont gardé quelque indépendance de pensée, agrariens, socialistes dissidents.

Les brimades et les persécutions dont sont victimes les anarchistes ont commencé peu de temps après l'arrivée des Russes en Bulgarie. Les faits démontrent qu'il s'agit de la mise en application d'un plan déterminé à l'avance. L'étreinte se resserre sur eux progressivement, d'une façon régulière et inexorable.

Au début, alors que le souvenir de leurs actions déclatent contre le fascisme était encore tout frais, c'est par « erreur » qu'ils étaient arrêtés et mis dans les camps de concentration ; on les libérait par la suite. C'est par « manque de papier » qu'on les empêche de quitter leurs journaux.

Mais peu à peu, la situation s'aggrave : les miliciens communistes procèdent à des arrestations, d'abord dans les petits villages, puis un peu partout. Les membres des jeunesse anarchistes sont arrêtés dans les villages parce qu'on trouve sur eux le bulletin de la fédération des jeunesse. Des membres de la fédération sont arrêtés pour le même prétexte, « pour détenir de littérature dangereuse » et cruellement battus. Des faits analogues se multiplient dans tous les villages et les villes. Maintenant, déjà, on ne relâche plus nos camarades, ils sont au plus bas de leur influence réelle sur la machine de l'Etat.

Le secret de l'accord MRP-PCF-PSFI est bien moins dans l'acquisition d'un programme commun que nous avons vu dans la pratique que ce programme n'existe pas, mais que dans une neutralité absolue dans tous les débats de politique étrangère. C'est pourquoi Thorez accepte de défendre le plan français revendiquant la Ruhr alors que Molotov y est opposé, c'est pourquoi Bidault ne range pas ouvertement dans les rangs des partisans du bloc occidental, c'est pourquoi, enfin, les socialistes ont abandonné leur tradition pacifiste et internationale.

Le moins que la tension existante entre ces deux camps bondés de prisonniers et l'interdiction totale de tous les journaux non conformistes qu'en lieu et place du référendum pour les dernières élections. Mais la brutalité gouvernementale et la mauvaise situation économique ont suscité l'hostilité d'une grande partie de la population envers le gouvernement. Une vague de mécontentement se répand, parmi les paysans et les ouvriers.

Le peuple sait bien quels sont ceux qui l'ont toujours défendu contre toute oppression. Les camarades anarchistes qui ont un long passé de lutte contre le fascisme se trouvent maintenant au camp. Entre tous, un exemple est signalé.

MANOL VASSEFF EST ENCORE ARRETE.



SUITE PAGE 4.

Au lendemain des Élections

la dictature
cherche
ses hommes...
...ET CE N'EST QU'UNE ÉTAPE

Du sang sur l'Olympe

Il y a quelques mois, j'indiquais à nos camarades que le Foreign Office avait fait les recommandations nécessaires au roi de Grèce, Georges II, à l'occasion de la Restauration de la Monarchie et de son retour, recommandations l'invitant à garantir la démocratie.

Cette intervention publicitaire du cabinet de Londres suivait un scénario bien réglé : le maintien de troupes britanniques en Grèce indisposait les dirigeants russes et ceux-ci, avec juste raison, demandaient le départ des forces armées stationnées sur le territoire.

C'était une réponse directe à la demande d'évacuation de l'Iran et de l'Azerbaïdjan passés sous contrôle soviétique. Il ne faut pas perdre de vue que les intérêts anglais sont extrêmement importants dans cette partie de

RECONDUCTION
DU
TRIPARTISME ?

Dans son ensemble, la campagne électorale s'est déroulée entre la partie communiste et le mouvement républicain populaire. Faut-il en déduire que nous avons assisté sur le plan politique à un reflet de la lutte des classes, ainsi que le prétend le PC, ou à une manifestation des traditions françaises contre les théories étrangères, ainsi que l'affirme le MRP ? La vérité peut difficilement être trouvée dans la bousculade ou sous l'angle de ceux qui prétendent que le jésuitisme est une arme parfaitement utilisable, jésuitisme catholique ou jésuitisme salinien. Faut-il également en conclure que le tripartisme est définitivement échoué, avec ces échardes d'injures et ces protestations d'indépendance ? Bien ne nous permet de l'accepter, car hier chaque participant savait à quoi s'en tenir sur le compte de ses associations et l'alliance n'en a pas moins été conclue.

La situation s'éclaire singulièrement quand on quitte le terrain de l'argutie électoraliste pour se placer sur celui de la réalité internationale. Toute la vie politique française est déterminée par l'attitude des grands impérialistes pesant sur les partis qui leur sont rattachés. Tant que la décision de s'emparer de la nation française ne sera pas prise définitivement par Washington, Londres ou Moscou, le tripartisme demeurera viable et paraîtra aux partis politiques la seule formule leur permettant de bénéficier des avantages du pouvoir sans en porter les responsabilités. Chaque organisation politique trouvera son compte à coloniser tel ou tel département ministériel, à noyer les administrations, à gagner des positions avantageuses pour renforcer son influence réelle sur la machine de l'Etat.

Le secret de l'accord MRP-PCF-PSFI est bien moins dans l'acquisition d'un programme commun que nous avons vu dans la pratique que ce programme n'existe pas, mais que dans une neutralité absolue dans tous les débats de politique étrangère. C'est pourquoi Thorez accepte de défendre le plan français revendiquant la Ruhr alors que Molotov y est opposé, c'est pourquoi Bidault ne range pas ouvertement dans les rangs des partisans du bloc occidental, c'est pourquoi, enfin, les socialistes ont abandonné leur tradition pacifiste et internationale.

Le moins que la tension existante entre ces deux camps bondés de prisonniers et l'interdiction totale de tous les journaux non conformistes qu'en lieu et place du référendum pour les dernières élections. Mais la brutalité gouvernementale et la mauvaise situation économique ont suscité l'hostilité d'une grande partie de la population envers le gouvernement. Une vague de mécontentement se répand, parmi les paysans et les ouvriers.

Le peuple sait bien quels sont ceux qui l'ont toujours défendu contre toute oppression. Les camarades anarchistes qui ont un long passé de lutte contre le fascisme se trouvent maintenant au camp. Entre tous, un exemple est signalé.

MANOL VASSEFF EST ENCORE ARRETE.

SUITE PAGE 4.

L'esclavage en France

Avec la perte d'une grande partie de son Empire colonial, l'impérialisme français est obligé de remplacer partiellement ses esclaves coloniaux par des prisonniers de guerre. Ces esclaves blancs sont obligés à un travail forcé et, en cas de grève, l'Etat oblige les prisonniers à continuer au travail — ce qui arrive déjà en Bulgarie.

Le « Monde » du 12 novembre expose cyniquement ce marché d'esclaves : « Sur les 700.000 prisonniers qui nous restent, 450.000 environ sont répartis dans les différents secteurs de l'agriculture, de l'industrie et de la construction, dans les usines et les exploitations forestières 23.000. Leur départ aurait de très graves répercussions dans un avantage plus ou moins proche. »

De graves répercussions pour le profit des esclavagistes.

Le « Monde » indique qu'un quart de l'effectif des mineurs est composé de prisonniers de guerre.

On évalue à 55.000 le nombre de ceux qui y sont occupés ; il y a en effet 50.000 environ dans la construction, dans les usines et les exploitations forestières 23.000. Leur départ aurait de très graves répercussions dans un avantage plus ou moins proche.

Le « Monde » du 12 novembre expose cyniquement ce marché d'esclaves : « Sur les 700.000 prisonniers qui nous restent, 450.000 environ sont répartis dans les différents secteurs de l'agriculture, de l'industrie et de la construction, dans les usines et les exploitations forestières 23.000. Leur départ aurait de très graves répercussions dans un avantage plus ou moins proche. »

Le « Monde » du 12 novembre expose cyniquement ce marché d'esclaves : « Sur les 700.000 prisonniers qui nous restent, 450.000 environ sont répartis dans les différents secteurs de l'agriculture, de l'industrie et de la construction, dans les usines et les exploitations forestières 23.000. Leur départ aurait de très graves répercussions dans un avantage plus ou moins proche. »

Le « Monde » du 12 novembre expose cyniquement ce marché d'esclaves : « Sur les 700.000 prisonniers qui nous restent, 450.000 environ sont répartis dans les différents secteurs de l'agriculture, de l'industrie et de la construction, dans les usines et les exploitations forestières 23.000. Leur départ aurait de très graves répercussions dans un avantage plus ou moins proche. »

Le « Monde » du 12 novembre expose cyniquement ce marché d'esclaves : « Sur les 700.000 prisonniers qui nous restent, 450.000 environ sont répartis dans les différents secteurs de l'agriculture, de l'industrie et de la construction, dans les usines et les exploitations forestières 23.000. Leur départ aurait de très graves répercussions dans un avantage plus ou moins proche. »

Le « Monde » du 12 novembre expose cyniquement ce marché d'esclaves : « Sur les 700.000 prisonniers qui nous restent, 450.000 environ sont répartis dans les différents secteurs de l'agriculture, de l'industrie et de la construction, dans les usines et les exploitations forestières 23.000. Leur départ aurait de très graves répercussions dans un avantage plus ou moins proche. »

Le « Monde » du 12 novembre expose cyniquement ce marché d'esclaves : « Sur les 700.000 prisonniers qui nous restent, 450.000 environ sont répartis dans les différents secteurs de l'agriculture, de l'industrie et de la construction, dans les usines et les exploitations forestières 23.000. Leur départ aurait de très graves répercussions dans un avantage plus ou moins proche. »

Le « Monde » du 12 novembre expose cyniquement ce marché d'esclaves : « Sur les 700.000 prisonniers qui nous restent, 450.000 environ sont répartis dans les différents secteurs de l'agriculture, de l'industrie et de la construction, dans les usines et les exploitations forestières 23.000. Leur départ aurait de très graves répercussions dans un avantage plus ou moins proche. »

Le « Monde » du 12 novembre expose cyniquement ce marché d'esclaves : « Sur les 700.000 prisonniers qui nous restent, 450.000 environ sont répartis dans les différents



TRANSPORT ET PRIX DE REVIENT

Chaque fois que la S.N.C.F. augmente le prix de ses transports, on nous affirme que cela n'aura aucune répercussion sur le coût de la vie, contrairement à ce que les économistes orthodoxes nous ont enseigné en étudiant les lois du système capitaliste.

Mais il y a quelques jours, pour nous expliquer la hausse du coût du charbon, on s'est retranché derrière des prétextes qui s'y ajoutent, ici cela a de l'importance !



ACTION DIRECTE EN MARCHE

Comprendre que le bulletin de vote est inopérant, on a recours de plus en plus à l'action directe. C'est ainsi que les ouvriers des forges de la Chauvade, à Quirigny (Nièvre) ont décidé de « réquisitionner » les animaux dans les fermes pour le ravitaillement de la ville. Bravo, la propagande anarchiste fait son chemin.



L'A. R. A. C. ET... LE DRAPEAU

Dans sa dernière réunion la Fédération de la Côte-d'Or a décidé de remplacer son drapeau rouge par un drapeau tricolore. Malheureusement, cette organisation ne dispose pas de ressources pour l'achat du nouvel « emblème ». Son comité a sollicité à M. le préfet l'autorisation d'une souscription publique. Par décision du 6 septembre M. le préfet a autorisé la souscription « (sic). Est-ce qu'il pouvait faire autrement ? Signez que, pour un « glorieux emblème », il n'a point demandé de tickets taxés. Il n'en est pas ainsi pour un tableau d'école.

Voilà le drapeau... Ce chiffon fiche au fond... Ah ! patie... chérie... Cette organisation (qui prétendait devenir O.U.P.) a fait ériger des affiches où elle se réjouit d'avoir fait échec à la révolution en votant, dans la calme et la discipline, et avoir ainsi dévoilé la résolution.



PRES DE NEVERS, DES OUVRIERS REQUISITIONNENT DES BŒUF

Nevers, 15 novembre. — Les ouvriers des forges de la Chauvade, à Guérigny, ont décidé de réquisitionner dans les fermes de la région les animaux nécessaires au ravitaillement de la commune.

Le coup est vache, mais régulier ; en tous cas ici, nous ne voguons aucun inconvénient à ce qu'il se généralise.



DISQUES RECOMMANDÉS

Thorez 1946, « Notre gouvernement sera celui de la France ». Blum 1936, « Notre gouvernement n'est pas celui du Parti socialiste, ni celui du seul Front Populaire. C'est le gouvernement de la France ».



ACTION DIRECTE

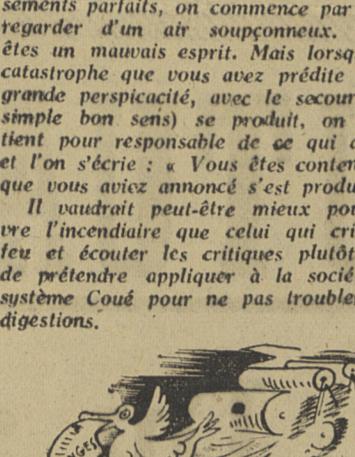
Les anciens prisonniers, qui ont passé cinq ans derrière les barreaux, et sur lesquels on avait placé quelque espoir pour le redressement de la France, viennent de se rappeler qu'ils ont droit à la vie ainsi que les classes laborieuses avachies par la duplicité et l'ostentation de leurs solitaires représentants. Les exprimons au peuple, appris qu'il devait être élu à l'Assemblée nationale, un stock important de munitions de fer qu'il ne voulait vendre à la taxe, fréquentant un camion et réquisitionnant les patates à six francs le kilog. Ils le revendront à sept francs dans différents quartiers de Lille, au grand contentement des ménagères qui, depuis le blocage des tubercules, n'en trouvaient qu'au compte-gouttes à douze francs le kilog.

Brevo, camarades, vous agissez comme des anarchistes par l'action directe.



C'EST VOTRE FAUTE

Il convient d'applaudir aux pires erreurs de nos pères officiels. Si vous avez le malheur de ne pas trouver leurs agissements parfaits, on commence par vous regarder d'un air soupçonneux. Vous êtes un mauvais esprit. Mais lorsque la catastrophe que vous avez prétée (sans grande perspicacité, avec le secours du simulacre) se produira, on vous demandera de répondre de ce qui s'est passé et l'on s'écrit : « Vous êtes content, ce que vous avez annoncé s'est produit. Il vaudrait peut-être mieux pour nous l'incendier que celui qui crie au feu et écoute les critiques plutôt que de prétendre appliquer à la société le système Coué pour ne pas troubler ses digestions.



ARMES ET PSYCHOLOGIE

Voici ce que dit le grand savant Einstein, dont les travaux ont conduit à la désintégration atomique.

« Nous sommes toujours en train de faire des bombes et les bombes à leur tour fabriquent du souçon et de la haine... Pendant que nous passons notre temps à nous méfier des Russes et des Russes à se méfier de nous, la Russie et nous marchons coudes à coudes vers la mort certaine. »

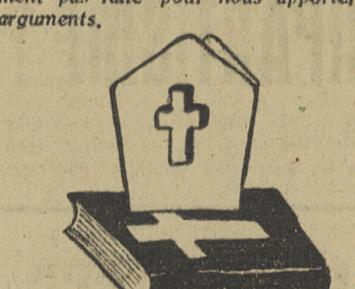
DE PLUS EN PLUS FORT

Le même journal nous apprend que la bombe atomique est un engin atroce par rapport à un autre produit qui est fabriqué INDUSTRIELLEMENT.

Il s'agit des poisons radieux contre lesquels on a trouvé (jusqu'à présent) aucun paradoxe : citons ce détail savoureux qui montre à quel degré de sauvagerie l'homme peut tomber. « Ces poisons peuvent être répandus par des avions et des fusées volant à des altitudes énormes non seulement sans déclaration de guerre, mais sans ailleret l'attention. »

L'abbé Goëts constate et montre que la liberté fait merveille sur ces êtres.

Nous avons jamais dit autre chose et nous sommes heureux de pouvoir inviquer une expérience qui n'est évidemment pas faite pour nous apporter des arguments.



PERSPECTIVES RUDES

Chacun sait que la monnaie est la maîtresse pièce du système capitaliste. Il y a quelques jours, c'était un crime abominable d'insinuer qu'elle se déprécie ; lorsqu'on disait cette évidence, on était accusé d'être un lauteur de la riche.

Dès les élections, les choses ont changé ; le mot d'ordre est aujourd'hui : sauvons le franc et pour essayer de dératiser cet exploit, on nous promet de nous imposer des mesures très sévères. Autrement dit, pour tâcher de conserver à notre monnaie une valeur hypothétique, on va terriblement nous servir la riche.

Ce nouvel « effort » qui va être imposé au peuple pour lui conserver un franc rappelle étrangement l'histoire d'Urgolin. On pourrait peut-être s'asseoir que le travail et non l'or ou les jongleries est une richesse.



618+315 = 933

A quand les mille ? disons-nous, il y a de cela quelques semaines.

618 députés et 315 conseillers de la République... on approche du nombre ! On y est presque.

Le 24 novembre donc, le bon peuple ira re-re-re-voter. Cela fera la huitième fois en l'espace d'un an !

On a retiré ce joli jouet des mains des savants, qui manifestaient de la répugnance à l'employer éventuellement contre leurs semblables, pour le placer sous le pouvoir des militaires qui, eux, sont tout prêts à s'en servir.

618+315 = 933

Le parachutiste Schumann nous met en garde : « Ne pas voter, ce serait commettre un crime civique. »

Comme disait grand-père, il y a des coups de pied qui qui se perdent.

En attendant et depuis, l'augmentation de salaires de 25 %, le rôle de l'œil même des journaux, est montée en deux mois de 50 %.

LES LENDEMAINS QUI CHANTENT

Dans « La Tribune des Nations », Jérôme Cardan nous entraînent des « polsons radiaux » :

« ...une pitié radio-active rendrait inhabitable, pour une période pouvant atteindre plusieurs jours, des vastes édifices, dont l'Assemblée nationale n'est pas épargnée. »

Il paraît que le stock des bombes atomiques atteint un million d'engins et non pas simplement 96 comme le « Daily Express » l'avait catégoriquement affirmé.

110 000 hommes œuvrent aux U.S.A. pour la confection de ces bombes ; il semble que, primitivement, on se contentait de 50 000 travailleurs.

On ne nous donne pas le coût de ces atroces plaisanteries pour détruire la planète, mais il doit être astronomique comme l'on sait, si le régime capitaliste réussit à se montrer avare et impitoyable lorsqu'il s'agit de la vie des pauvres gens, il ne reste devant aucun sacrifice pour tuer et détruire.

C'est aussi bien, sinon mieux, que la bombe atomique.

En l'audra, après la prochaine, des petits chanteurs à la croix de bois... à moins qu'il n'y ait plus personne, qu'il ne reste plus un chat !

UN CORIACE

Dans « Octobre » Claude Bourdet, avant les élections... :

« ...je puis bien considérer la partie socialiste actuel comme un organisme sclérosé, où les prolétaires ont été largement remplacés par les fonctionnaires, l'élite révolutionnaire par le sectarisme petit-bourgeois, les actes rigoureux par les complaisances douces et les débouchés verbales, le tout sans tendresse rélever ses sorties et ses tares ; je voterai quand même socialiste. »

« Bah ! l'espoir fait vivre... Mais après cela, il ne reste plus qu'à tirer l'échelle. »

M. Thorez, interloqué, la main déjà

Le problème de l'éducation et de l'école

L'ÉCOLE 1946 OU L'ÉCOLE LIBRE

Le Libertaire s'est efforcé de toujours intéresser ses lecteurs aux grands problèmes.

En voici un à la fois d'intérêt permanent et d'actualité qu'un de nos collaborateurs va étudier en une série d'articles : Le problème de l'éducation et de l'école. Il ne s'agit ni d'une étude savante ou technique qui trouverait sa place dans une revue comme « Plus Loin » ni d'un pamphlet contre telle ou telle force scolaire, mais d'une enquête, d'un ensemble de perspectives sujettes d'ailleurs à de fructueuses discussions. Toutefois, ces articles représentent la conception générale des anarchistes sur le problème de l'école.

Vous avez lu : L'Ecole traditionnelle;

Voici l'Ecole 1946;

Vous lirez dans les prochains numéros :

- Adulte et enfant ;
- Anarchie et école ;
- Vers l'école nouvelle ;
- L'enfance normale et les faux anormaux ;
- Maisons d'enfants et école en plein air.

Riou, inspectrice générale, on a une idée assez exacte du niveau actuel de l'école officielle : mais école anarchiste, ouverte sur la vie.

On est de présent de l'école active, de l'école traditionnelle aérée, modernisée, mais non de l'école nouvelle dont nous parlons prochainement.

Nous ne donnons, évidemment qu'une vue d'ensemble. Car je sais bien que certaines classes restent imprégnées de l'esprit d'autrefois et qu'on enseigne comme en 1880, que d'autre part, il y a des maîtres, des libertaires, principalement, qui, dans le cadre de l'école officielle, réussissent à créer l'Education Nouvelle ! Et ils sont de plus en plus nombreux. Reconnaissions d'ailleurs que l'Etat, en France, sous la pression de l'opinion éclairée, des savants psychologues et pédagogues, sous la pression des instituteurs les plus évolués, a reconnu officiellement la valeur de l'Ecole Nouvelle et que, même il recommande aux maîtres de la promouvoir.

Nous verrons ce qu'il entend par là et ce que les autres Etats envisagent lorsqu'ils parlent d'Ecole Nouvelle.

Il reste que l'école française d'aujourd'hui, à mi-chemin entre l'école d'hier et l'école de la liberté, reste ouverte largement au progrès.

Il y a là un fait que les anarchistes ne doivent pas ignorer... FONTAINE.

L'esclavage en France

Suite de la première page

Les prisonniers de guerre, occupés également à la campagne, ne sont pas les seuls esclaves en France. Le « Monde » avoue :

« Nous avons actuellement 300 000 ouvriers étrangers qui réparent, comme grâce aux travailleurs italiens et espagnols. Le département de Seine-et-Marne compte 12 720 étrangers sur un total de 20 230 travailleurs agricoles. Les salaires des travailleurs agricoles sont extrêmement bas, environ un million de salaires des travailleurs industriels, et ils restent bloqués. La durée du travail agricole par contre est illimitée.

Une proposition de loi envisageait 2 400 heures par an et réglementait le repos hebdomadaire. Mais le code de la route a été modifié et la loi n'a pas été réalisée et ne sera jamais, parce que le gouvernement Baudouin-Thorez s'oppose à son extension en Algérie.

La seconde Constituante l'a votée le 29 aout 1946, mais le gouvernement Baudouin n'a pas accepté la position. Voilà un bel exemple de ce qu'il signifie le parlementarisme bourgeois.

Nous dénonçons l'esclavage et le semi-esclavage en France. Nous luttons pour l'égalité des salaires agricoles et nous demandons le rééquilibrage des salaires selon les besoins de la vie et surtout pour la libération immédiate et sans réserve de tous les prisonniers de guerre.

La guerre terminée, il n'y a que le profit des rapaces capitalistes et leur Escadron de la mort réduisent à l'esclavage 70 000 prisonniers. Que ceux qui veulent rentrer soient libérés ; que ceux qui veulent rester en France, soient transformés en travailleurs libres avec des salaires égaux !

A. GASTON.

Le maître change, le chien de garde reste

Dernièrement un député social

démocrate autrichien se plaignait de ce que les autorités d'occupation soient les seules à occuper les régions où la mentalité populaire n'était pas dégagée de l'emprise autoritaire, là où le peuple était profondément ancré dans son esclavage moral, ce sont les gens du peuple eux-mêmes qui ont pris les armes pour défendre les institutions qui les oppriment.

En Amérique, lorsque fut promulguée la loi de l'abolition de l'esclavage, des millions de noirs se terminaient par la mort dans les camps de concentration. Nous savons qu'il y aura toujours des hommes nombreux qui manqueront de l'audace nécessaire pour se lancer d'eux-mêmes à la conquête de leurs libertés.

Notre savons qu'il est nécessaire que les esprits les plus évolués, les plus dégagés des préjugés autoritaires, que les partis les plus forts, que les hommes les plus résolus sachent entraîner les masses à l'action pour leur libération.

Les anarchistes sont de ceux qui reconnaissent l'utilité et la nécessité de l'ordre des « minorités agissantes ». D'autres variétés de socialistes révolutionnaires prônent également l'action de ces « minorités agissantes ». Mais anarchistes et autoritaires sont deux choses : les premiers sont des combattants d'une révolution violente, ouverte d'une minorité révolutionnaire s'emparent du pouvoir par un coup de main hardi et opèrent en suite des transformations sociales illicites. Cette conception n'a rien à voir avec nous.

Pour nous, le rôle de la minorité révolutionnaire c'est, pendant la période préparatoire de développer les idées de liberté dans les masses, de saper l'autorité, d'entraîner les travailleurs à l'action pour leur monter la voie de l'action directe, pour leur faire comprendre leur force et les moyens au combat définitif. Pendant la période révolutionnaire, c'est de nous lancer les premiers à l'assaut de l'école étagée, c'est d'être l'exemple vivant qui, par son dynamisme, sera généralement l'assassinat des autorités.

Notre n'avons pas la prétention d'être des chefs, mais même des guides, mais simplement le levain révolutionnaire qui fera bouillonner la conscience des masses, qui déclencherà la révolution immédiate des esclaves d'hier vers la liberté, D. EUBEE.

Et nous, le rôle de la minorité révolutionnaire c'est de détruire l'autorité, de pousser les masses à l'insurrection, à l'insurrection, à l'insurrection.

C'est ainsi que lors de la révolution russe le créateur de l'armée rouge Trotsky n'hésite pas à intégrer nombre d'anciens officiers tsaristes. Ces hommes n'avaient pas l'esprit révolutionnaire, qui imposait et même plutôt c'était ce qu'on voulait, il fallait pour combler la dictature révolutionnaire d'assurer la discipline, hierarchie, l'inverse des formations de partisans. Pour cela que pouvait-on trouver, que des hommes dont le cerveau ne connaissait qu'une règle, obéir sans discuter aux ordres supérieurs et imposer ces ordres aux subordonnés.

Bien mieux, en créant la Tchéka les Bolcheviques furent heureux d'accueillir des spécialistes de la police politique : des hommes de l'Okrhana, cette police spéciale qui s'était rendue sinistrement cél

PROBLÈMES

ESSENTIELS

Les raisons de l'abstentionniste

Le mouvement libertaire a toujours préconisé l'abstentionnisme en matière électorale, et il continue à le préconiser, car, au contraire de toute pratique et de toute structure gouvernementale et de toute forme d'Etat, il ne peut que combattre les gestes qui a pour but de constituer ou de renforcer les pouvoirs de l'Etat.

Cette attitude peut faire croire aux gens mal informés que nous nous abstiens de prendre part aux activités qui ont pour but d'organiser la vie sociale, d'en coordonner les activités, d'en préciser l'orientation. Rien n'est plus inexistant.

Ne pas prendre part aux activités politiques, dans le sens classique et déjà traditionnel que l'on donne au mot « politique » ne signifie pas rester en marge de la lutte pour le progrès social. La société humaine a évolué, au long des siècles, grâce à de nombreux efforts, dont la plupart se sont déployés en dehors de l'Etat, en dehors du Gouvernement, et le plus souvent contre le Gouvernement et contre l'Etat.

L'histoire officielle et l'éducation autoritaire que l'on nous a données peuvent porter à croire qu'il faut absolument entrer dans l'orbite gouvernementale pour faire œuvre utile. Mais, plus que la politique des rois, des empereurs et des ministères républicains, l'œuvre des paysans et des ouvriers, des artisans, des techniciens, des savants, des artistes a été la cause du maintien et du développement matériel et intellectuel de la société. Et cette œuvre, depuis la domestication des animaux par la femme primitive, jusqu'aux découvertes de la mécanique industrielle, a été et est l'œuvre de l'ensemble de l'humanité.

Dans le domaine de la liberté, il a été de même. Prenons l'exemple de la Révolution française. Elle fut à la fois le résultat de la formation de la bourgeoisie par l'évolution de la technique, ce qui ne fut pas l'œuvre de Louis XIV, de Louis XV ni de Louis XVI, et des encyclopédistes, qui n'agirent pas grâce au gouvernement de leur époque, mais contre ce gouvernement.

Puis vient la Révolution, qui ne fut pas non plus une œuvre gouvernementale, mais antigouvernementale, puisqu'elle détruisit la monarchie, et qui fut interrompue dans son évolution beaucoup plus par la lutte des partis de gouvernement, par les disputes et les excès du pouvoir, qu'par les simples activités humaines.

Laure nous recommandons l'abstention électorale, nous ne recommandons donc pas l'abstention sociale. Au contraire. Au lieu d'appeler les hommes tous les quatre ou cinq ans à déléguer leur volonté en la personne de députés qui la trahissent immédiatement, puis de leur dire de ren-



trez chez eux pendant quatre ou cinq ans, ce qui est pratiquement une abstention véritable, nous leur disons qu'il doivent, tous les jours, intervenir directement dans la recherche et l'application des solutions que réclament les problèmes qui se posent à la société moderne.

Si, répondant à notre appel, les consommateurs s'unissent pour créer des coopératives et des groupements d'achat sur tout le territoire de la France et des autres pays, l'exploitation par le petit commerçant et le grossiste disparaîtrait bientôt. Mais c'est en lui l'illusion de l'intervention. Quant à nous, nous lui disons qu'il doit prendre une part active et directe à tout ce qui l'intéresse.

Nous disons que les producteurs, manuels et intellectuels, ouvriers et techniciens doivent s'occuper des problèmes de la production.

Nous disons que les consommateurs, sans exception, doivent résoudre les problèmes de la consommation.

Nous disons que les pédagogues, les membres du corps enseignant doivent s'occuper des problèmes de l'enseignement.

Nous disons que les travailleurs des moyens de transports, de l'ingénierie au garde-barrière, doivent s'occuper de l'organisation de ces moyens de transports. Et ainsi pour tout.

Toutes ces activités, qui n'ont rien

RECONDUCTION DU TRIPARTISME ?

Suite de la 1^{re} page

C'est pour ne pas briser la solidarité gouvernementale, avantageuse momentanément aux Russes, que le PC freine les mouvements revendicatifs et tente de faire patienter les mécontents par une débâche oratoire. C'est pour maintenir le statu quo ministériel que les socialistes perdent leur couleur et leur programme jusqu'à ne plus représenter que des initiateurs insignifiants. C'est enfin en contre-partie de la sagesse communiste sur le plan social que les chrétiens sociaux pratiquent une politique soviétophile dans les conférences internationales.

Ainsi en proposant des programmes, des mots d'ordre, des buts aux électeurs, les partis ne cherchent qu'à fortifier leur propre puissance et à bénéficier d'un appui plus solide des impérialistes avec lesquels ils sympathisent ou ont parlé. Mais, n'en ayant en aucun cas de soutien des intérêts des couches populaires, dont ils se font les champions. Au moment décisif, c'est-à-dire au jour où les Anglais, Sarons ou les Russes décideront à entrer en lutte, la masse électorale sera confiée à l'un ou l'autre bloc impérialiste comme chair à canon ou comme mal-d'œuvre.

Cette marche vers la guerre est inévitable ? Nous ne le croyons pas. Les éléments ouvriers qui possèdent quelques libertés se s'associent aux entreprises anti-communistes patronnées par les Américains ou les Anglais, oublient que Londres ou Washington peuvent un jour ou l'autre abandonner la France comme une simple position stratégique indéfendable momentanément. Ceux qui préfèrent le moins mal communiste au capitalisme « atlantique » ne songent pas assez au sort des classes ouvrières et paysannes de l'Europe orientale et balkanique qui savourent les délices de l'occupation russe et de la mise au pas stalinienne.

Avant de songer à une alliance quelconque, il y a lieu de constituer une force indépendante et consciente. Cette force existe en France, ses éléments sont épars, mais vivants, sa conscience se manifeste en ordre dispersé mais sûrement au travers de chaque événement. En créant un vaste mouvement d'opinion par le refus de servir de troupes auxiliaires aux puissances en compétition, ou au travers de mots d'ordre correspondant aux aspirations véritables des foules travailleuses, nous pouvons aujourd'hui encore arrêter la marche à la guerre et faire surgir du chaos actuel un ordre né de la volonté populaire.

Nous sommes sûrs que dans la CGT, dans le Parti Socialiste, dans la base communiste et même dans les éléments ouvriers chrétiens, nombreux sont ceux qui sentent comme nous.

S. PARANÉ.

Meeting de dimanche à la Mutualité
Tous les militants devront être présents dès 9 heures

LES ANARCHISTES ET L'ACTIVITÉ SYNDICALE

Copieuse brochure définissant avec clarté les conceptions syndicalistes des anarchistes et développant leurs vues sur le rôle que doit jouer le syndicalisme.

Prix : 15 francs. Envoi sur demande avec trois francs en sus.

Pour cette brochure s'adresser à Louis Laurent, 145, quai de Valmy, Paris (10^e). C.C.P. 589-76, Paris.

à voir avec la politique, sont du résultat des organisations économiques, techniques, spécialisées. Et même les solutions intermédiaires doivent être le fait des intéressés eux-mêmes.

Si, répondant à notre appel, les consommateurs s'unissent pour créer des coopératives et des groupements d'achat sur tout le territoire de la France et des autres pays, l'exploitation par le petit commerçant et le grossiste disparaîtrait bientôt. Mais c'est en lui l'illusion de l'intervention.

Quant à nous, nous lui disons qu'il doit prendre une part active et directe à tout ce qui l'intéresse.

Nous disons que les producteurs, manuels et intellectuels, ouvriers et techniciens doivent s'occuper des problèmes de la production.

Nous disons que les consommateurs, sans exception, doivent résoudre les problèmes de la consommation.

Nous disons que les pédagogues, les membres du corps enseignant doivent s'occuper des problèmes de l'enseignement.

Nous disons que les travailleurs des moyens de transports, de l'ingénierie au garde-barrière, doivent s'occuper de l'organisation de ces moyens de transports. Et ainsi pour tout.

Toutes ces activités, qui n'ont rien

UN SOIR QU'IL PLEUT...

C'est l'heure où l'homme lit son journal à la clarté de la lampe du soir, l'heure où chacun, dans sa tanrière plus ou moins confortable, se repose un peu avant de recommencer la chasse dans la jungle, la bataille absurdé et terrible de la vie quotidienne.

Il fait un temps maussade, un temps qui glace et engourdit les membres et donne au solitaire une pleine conscience de sa solitude. Il pleut. Une pluie fine, froide et dégoutante rend l'atmosphère malsaine et les rues désertes.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Un cinéaste qui se trouve sur mon balcon, le matin, voit l'intérieur et je me trouve dans une salle presque vide, à l'image du temps que j'ai essayé de quitter, dans un monde que l'on voudrait voir agoniser : le monde de la médiocrité.

Fédération Anarchiste

1^{re} Région : Groupe de Rouen. M. Umanoff, sympathisant, estime que la permanence a lieu tous les samedis sauf l'été. Café 54, rue Saint-Nicolas, au 1^{er} étage.

2^{re} Région : à Lille. — Les adhérents du syndicat sont priés de noter que notre permanence fonctionne tous les samedis, de 9 à 20 h. 18, rue d'Aveugle, au 1^{er} étage. Les camarades présents nous feront une réunion. Il y a toujours des sujets d'actualité à examiner ; d'autres pas. Nous vous invitons à nous signaler les faits d'actualité ou autres.

3^{re} Région : à Paris. — Pour tous les sympathisants du groupe de Lille et Roubaix, ou de nos amis. Salle des Fêtes, 19, rue de la Bourse, 1^{re} étage.

4^{re} Région : à Roubaix. — Un camarade va ouvrir une permanence, 65 rue d'Aveugle, tous les samedis. Nous n'avons pas nom, mais adhérez lors de notre réunion. Nous pourrons nous adresser à lui.

5^{re} Région : à Paris. — Nous avons des groupes correspondants dans les départements et villes ci-dessous, pour être mis en rapport avec les responsables. Ecrire ou s'adresser au camarade Gault, 5, rue des Maréchaux, 1^{re} étage.

6^{re} Région : à Lille, Roubaix, Tourcoing, Dunkerque, St-Pol-sur-Mer, Dunkerque, Douai, Lomme, Solesmes, Vieux-Condé, Vieux-Condé, Armentières, Aulnoye, Anzin.

7^{re} Région : à Lens. — Béthune, Libercourt, Calais, Boulogne-sur-Mer, Fruges, Harnes.

8^{re} Région : à Amiens, Fressenneville, Fouquelines, Pont-l'Évêque, Beauvais.

9^{re} Région : à Rouen, Le Havre. — Groupe de Paris-V. — Réunion du groupe le vendredi 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu). Causerie par un compagnon du F.A. — L'antimilitarisme anarchiste. Les sympathisants sont cordialement invités.

10^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu). Causerie par un compagnon du F.A. — L'antimilitarisme anarchiste. Les sympathisants sont cordialement invités.

11^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

12^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

13^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

14^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

15^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

16^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

17^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

18^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

19^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

20^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

21^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

22^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

23^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

24^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

25^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

26^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

27^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

28^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

29^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

30^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

31^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

32^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

33^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

34^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

35^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

36^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

37^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

38^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

39^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

40^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

41^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

42^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

43^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

44^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

45^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

46^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

47^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

48^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

49^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

50^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

51^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

52^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

53^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

54^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

55^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

56^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

57^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

58^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

59^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

60^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage, 29, rue du Docteur-Jeanne, 20, rue Guyer, Paris-15^e (métro Jussieu).

61^{re} Région : à Paris. — Réunion du groupe à Paris, 29 novembre 1944, de 20 h à 22 h, au 1^{er} étage,